

L'islamisation de la Sissili (Sud du Burkina Faso): facteurs, acteurs et trajectoires du XVIème au XXIème siècle

KOALA Mahamadi

Doctorant

Université Norbert ZONGO, Koudougou (Burkina Faso)

Département d'Histoire et Archéologie

mahamadikoala60@gmail.com

Résumé : L'islamisation du Burkina Faso est l'un des sujets majeurs qui fait l'objet d'importantes recherches notamment chez les historiens. Ces éminentes recherches qui ont couvert plusieurs régions ont permis de lever le voile sur une grande partie de l'histoire de l'islam au Burkina Faso. Cependant, la Sissili, une localité *nuni* située au sud du Burkina Faso connaît une implantation remarquable de l'islam non encore étudiée. Un espace jadis dominé par la religion traditionnelle, l'islam devance de très loin les autres confessions religieuses en termes d'adeptes (plus de 60% de musulmans en 2019). La présente recherche est une analyse des facteurs, des acteurs et des trajectoires de la pénétration musulmane dans cette localité. La démarche méthodologique a consisté à l'exploitation des sources d'archives, des témoignages oraux recueillis auprès de personnes ressources et des ouvrages bibliographiques ayant plus ou moins traité de la thématique. C'est donc une contribution historique à la connaissance du fait islamique, ses facteurs, ses acteurs et son itinéraire dans la province de la Sissili du XVIème au XXIème siècle.

Mots-clés : Sissili, Islamisation, Foyer musulman, Gurunsi, Yarse

The Islamization of Sissili (Southern Burkina Faso): factors, actors and trajectories from the 16th to the 21st century

Abstract: The Islamization of Burkina Faso is one of the major topics that has been the subject of significant research, particularly among historians. These eminent studies, covering several regions, have helped shed light on a large part of the history of Islam in Burkina Faso. However, Sissili, a locality located in the south of Burkina Faso, has seen a remarkable establishment of Islam that has not yet been studied. Once dominated by traditional religion, Islam now far surpasses other religious affiliations in terms of adherents (over 60% Muslims in 2019). This research is an analysis of the factors, actors, and trajectories of Muslim penetration in this locality. The methodological approach involved using archival sources, oral testimonies collected from resource persons, and bibliographic works that more or less addressed the theme. It is therefore a historical contribution to the understanding of the Islamic phenomenon, its factors, its actors, and its course in the Sissili province from the 16th century to the 21st century

Keywords: Sissili, Islamization, Muslim house, Gurunsi, Yarse

KOALA Mahamadi

L'islamisation de la Sissili (Sud du Burkina Faso): facteurs, acteurs et trajectoires du XVIème au XXIème siècle

Introduction

L'islamisation de la Sissili s'inscrit dans le contexte général du Burkina Faso marquée par un vaste processus d'islamisation qui touche les différentes régions du pays notamment celles de l'ouest, du nord et du centre. Selon les différentes recherches historiques, ce processus remonte autour du XVème et XVIème siècle pour les régions déjà couvertes par des études scientifiques.

Ces études ont permis de revisiter le passé aussi bien lointain que récent de l'islam, première confession religieuse en termes d'importance numérique au Burkina Faso. Cependant, jusqu'à nos jours, il n'existe pas d'étude qui aborde en profondeur l'histoire de l'islam dans la Sissili. Étudier l'évolution de l'islam dans la Sissili s'avère par conséquent nécessaire non seulement pour la connaissance de l'histoire de la localité en particulier mais aussi celle du Burkina Faso en général.

La problématique qui se pose est celle de savoir comment s'est opéré le processus de pénétration de l'islam dans la Sissili. C'est donc une étude qui vise à introduire l'histoire du fait islamique dans cette localité non encore étudiée.

Pour la démarche méthodologique, nous avons fait recours à l'exploitation des archives nationales et locales ; à des entretiens oraux avec des personnes ressources et l'exploitation des sources bibliographiques. Les informations issues de ces différentes sources ont fait l'objet d'une analyse croisée ; ce qui nous a permis, à travers cet article, d'analyser les facteurs, les acteurs et les trajectoires de la pénétration de l'islam dans la Sissili.

1. Présentation physique et peuplement de la Sissili

1.1. Le cadre physique de la Sissili

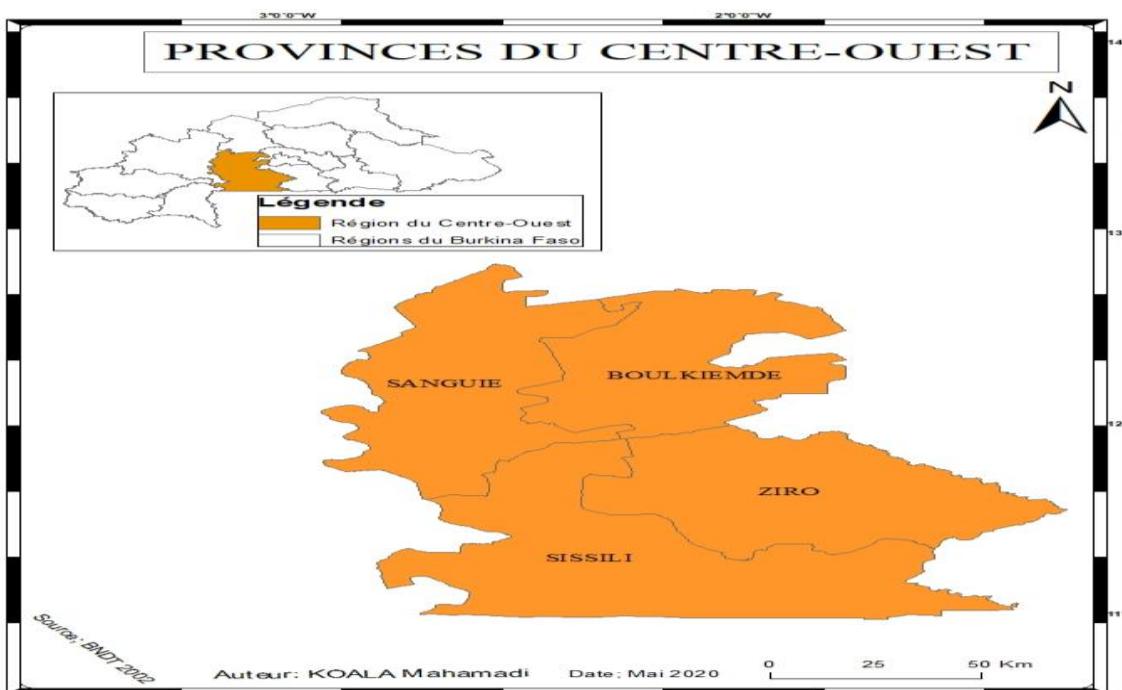
La province de la Sissili est située dans la partie sud du Burkina Faso dans la région du Centre-Ouest aux coordonnées géographiques : 11°20'00" Latitude nord et 2°15'00" Longitude ouest. Elle est limitée à l'est et au nord-est par les provinces du Nahouri et du Ziro, à l'ouest par les provinces du Loba et des Balé. Au nord et nord-ouest, elle est limitée par les provinces du Boulkiemdé et du Sanguïé et enfin au sud, par la République du Ghana. Avec sa superficie de 7 136 km², elle est en réalité au cœur même du pays *nuni*¹. Située entre les isohyètes 700 au nord et 1000 au sud, la province de la Sissili bénéficie donc d'un climat de type sud-soudanien caractérisé par deux (02) saisons fortement contrastées. Une saison sèche allant du mois d'octobre à celui d'avril et une saison pluvieuse qui va de la fin du mois de mai au mois de septembre². La province de la Sissili est couverte par une savane principalement arborée avec toutes ses variantes liées aux conditions édaphiques. En bordure des cours d'eau, existent des galeries forestières et de forêts claires. En ce qui concerne les sols, la majeure partie du territoire provincial est couverte de sols ferrugineux tropicaux peu lessivés qui sont propices à plusieurs types de cultures³. La carte ci-dessous permet de situer géographiquement la province de la Sissili dans la région du Centre-Ouest et sur la carte du Burkina Faso.

¹ Monographie de la province de la Sissili, op. cit., p.12

² Ibidem, p. 9-10

³ Monographie de la province de la Sissili, op. cit, p.11

Carte n° 1: Localisation de la Sissili dans la région du Centre-Ouest



1.2. Aperçu historique du peuplement de la Sissili

Il ne s'agit pas ici de refaire toute l'histoire du peuplement de la Sissili, puisque ce n'est pas l'objet de notre étude mais il s'agira plutôt pour nous de donner quelques généralités sur l'installation des populations anciennes et des nouveaux venus qui occupent actuellement la province en vue d'établir le rapport entre le peuplement et l'islamisation de la Sissili.

Selon les travaux de H. W. Ouedraogo, les populations dites autochtones ou anciennement installées de la Sissili sont les « *Gurunsi*⁴ » plus précisément les *Nuna*⁵, les *Sissala*, les *Nankanan*, les *Koussace* et dans une moindre mesure les *Kasena* puisqu'en dehors de Biéha qui fait partie de la Sissili, ces derniers sont beaucoup plus localisés dans la province du Naouri. Les *Nuna* dont il est question dans cette réflexion ont connu, au cours de leur histoire, d'importants mouvements migratoires qui les ont conduits jusqu'à l'espace géographique qu'ils occupent actuellement. Il en est de même pour les autres populations « *gurunsi* » que nous avons mentionnée plus haut. Sur le plan de la chronologie, l'installation des populations dites autochtones, remontent jusqu'au XVème et XVIème Siècle. Les populations *nuna* qui sont considérées comme autochtones seraient en partie venues des régions *moose* du centre où elles ont été refoulées par ces derniers, militairement plus forts. Plusieurs sources attestent cette réalité historique :

On peut donc estimer qu'à l'image de tout le groupe *gurunsi*, des « *Nuna anciens* » occupaient approximativement la partie centrale de l'actuel Burkina Faso avant le XVe siècle. Mais face à l'impérialisme des envahisseurs *moose* dont les conquêtes territoriales se firent de plus en plus pressantes à partir du XVIe siècle, ils ont été progressivement repoussés vers le Sud,

⁴ Notons que le terme *gourounsi* ou *gurunsi* est l'appellation généralement utilisée pour

⁵ Cette expression a deux variantes dans l'usage que nous en ferons au cours de cette analyse. Il s'agit des concepts *nuna* ou *nouna* qui est le pluriel de *nuni* ou *nouni* mais renvoient à la même réalité ethnico linguistique.

au-delà du Nazinon où ils trouvèrent d'autres populations gurunsi qui s'y étaient établies des siècles auparavant. (H. W. Ouédraogo, 2008, p. 89)

Il faut aussi noter que ces populations « gurunsi » ayant migré dans cette région ont trouvé sur place d'autres « Gurunsi » qui y étaient déjà installés à une époque plus ancienne. Selon l'explorateur G. E. Fergusson (1974, p. 74-75), les « Gurunsi » étaient déjà installés dans cette partie bien avant la fondation des royaumes moose, Dagomba et Gourma. Pour ainsi résumer, on retient donc que les « Gurunsi » dits autochtones de la Sissili sont constitués d'une part de ceux installés durant la période pré-Dagomba ou pré-Nakomga et d'autre part ceux qui ont migré dès le XVème siècle à la suite de leur refoulement par des populations conquérantes. D'autres auteurs estiment par contre que ces Gurunsi (les Nuna, les Sissala, les Kassena, les *Nankanana*, les Koussace) auraient migré du sud vers le nord sous la pression des États centralisés notamment le Dagomba et le Mamprusi ou encore l'Achanti. Au nombre de ceux-ci, nous avons L. Tauxier, O. Nao, M. Gomgnimbou.

Quant au premier auteur, il écrit ceci : « les Sissala se sont étendus un moment très lointain vers le sud d'où ils ont été repoussés ensuite vers le nord par les Achantis ». (L. Tauxier, 1912, 1941-1942). Le deuxième auteur soutient ceci : « Si l'on observe la migration nuni, elle progresse du sud au nord (...) Est-ce à dire qu'effectivement, ils ont une origine ghanéenne comme tout le laisse pour l'instant supposer ? ». (O. Nao, 1984, 43) Pour le dernier auteur, « le caractère contraignant de ces États⁶ a certainement occasionné des migrations vers le Nord ». (M. Gomgnimbou, 2024, p. 174-175). De l'analyse que nous faisons à la lumières des sources ci-dessus convoquées, la mise en place des populations présumées autochtones « Gurunsi » (les Nuna, les Sissala, les Kassena, les *Nankanana*, les Koussace) s'est faite en deux temps. Il y a d'une part celles qui y sont arrivées des régions moose et du nord du Ghana par refoulement et d'autres part celles qui y étaient déjà installées.

En plus des populations présumées autochtones citées plus haut, la province de la Sissili abrite des populations venues d'autres contrées. Au nombre de ces nouveaux venus, nous avons d'abord selon l'importance numérique les Moose, les Peulhs et les yarse⁷. En effet, la migration moaaga dans la Sissili remonte jusqu'au XVIème siècle. Elle coïncide avec la période d'expansion des royaumes moose du centre vers l'ouest et vers le sud de l'actuel Burkina Faso. C'est ce que relève M. Gomgnimbou qui dit que

L'ensemble de ces migrations se situe à peu près à la même période, à savoir le XVIe siècle. Cette période est d'autant plus vraisemblable qu'elle correspond selon Michel Izard, à une époque d'extension des conquêtes territoriales en pays moaaga et aussi à un changement dynastique dans les royaumes moose. C'est ce changement qui est certainement à l'origine de départs massifs du pays moaaga. (M. Gomgnimbou, 2024, p. 173)

À cet effet, A. M. Duperray (1984, p. 50) écrit ceci : « ... le pays gurunsi de cette région (Kassena et Nuna) a servi au cours des siècles suivants de lieu de refuge à des nakomse (...) en rupture de ban avec leurs chefs, le plus souvent après un échec dans leurs prétentions à la chefferie ».

Les peuhls quant à eux, ont connu une longue période de migration qui les ont conduits d'abord en Afrique soudano-sahélienne et plus précisément dans l'espace de l'actuel Burkina Faso. À partir

⁶ Les États dont il est question sont les royaumes Dagomba et Mampouri situés au sud du pays nouni y compris la Sissili.

⁷ Monographie de la province de la Sissili, op, cit, p.25.

du nord et pour des raisons diverses, les peuhls auraient effectué dans plusieurs directions, d'importantes migrations vers les autres régions du Burkina Faso dont celles du sud. C'est ce que relève H. Diallo (2001, p. 15) lorsqu'il écrit :

De nos jours, on rencontre des peuls dans toutes les régions du Burkina Faso ; la sécheresse des années 1970 a provoqué leur descente plus au sud à la recherche de l'herbe et de l'eau pour nourrir leur bétail. Mais les plus importants centres de groupements peuls ont vu le jour au nord du Burkina Faso sur l'arc de cercle allant du nord-ouest au nord-est.

L'installation des peuhls dans la Sissili est beaucoup plus récente et était surtout liée aux besoins économiques eu égard à leur statut d'éleveurs nomades qui se déplacent régulièrement à la recherche de pâturage pour leurs animaux. De nos jours, les Peuhls constituent le troisième groupe de population le plus important en nombre dans la province de la Sissili après les Moose et les « Gurunsi »⁸. Fortement islamisés, ils ont dû jouer un rôle important dans l'essaimage et l'ancrage de l'islam dans cette province.

Quant aux Yarse, leur origine fait l'objet de débat entre les chercheurs notamment les historiens du peuplement. Si la thèse selon laquelle les Yarsé du Moogo seraient originaires du Mandé est la plus répandue. A. Kouanda quant à lui, pense qu'il y a tout de même quelques nuances à faire. A cet effet, il écrit ceci: « En ce qui nous concerne, nous avons déjà apporté quelques nuances en montrant que parmi les groupes Yarse, il y en a certains qui sont d'origine sonrhai, d'autres d'origine moaaga. Les groupes yarse juxtaposent donc en leur sein des éléments très divers : mandé, sonrhai et moose ». (A. Kouanda, 1984, p. 105). Selon lui, en plus des Yarse venus du mandé, la société moaaga a pu secréter ses propres Yarse. C'est ainsi qu'il affirme ceci :

Cela nous amène à conclure que l'arrivée des premiers Yarse se situe au début du XVIème siècle. À partir de ces éléments étrangers qui ont servi de modèle, la société moaga a secrété ses propres Yarse qui leur permettaient d'éviter de dépendre exclusivement de l'étrangers au niveau du commerce national et international. (A. Kouanda, 1984, p. 107).

En pays *gurunsi*, la présence des Yarse était liée principalement au facteur économique notamment le commerce, même si la cause religieuse doit être aussi prise en compte. C'est ce que relève A. Kouanda lorsqu'il écrit :

À travers les traditions des Yarse installés dans ladite zone (pays *gurunsi*), il ressort que la recherche de bonnes terres pour les cultures, le souci de se rapprocher de la zone productrice de kolas et de captifs, la volonté de propager l'islam sont quelques-unes des causes de leur fixation vers le sud . (A. Kouanda, 1984, p. 107).

1.3. L'identité religieuse des Gurunsi de la Sissili avant l'islam

Sur le plan religieux, les populations *gurunsi* de la Sissili sont fortement attachées aux croyances et aux cultes ancestraux. La cosmogonie religieuse traditionnelle admet l'existence deux mondes à savoir celui des vivants et celui des morts, invisible et immatériel. Ce dernier abrite les divinités ou *wan-wanàn* et les esprits des ancêtres ou *cira* en langue *nuni*. Les Gurunsi de la Sissili admettent aussi l'idée d'un Dieu suprême créateur qu'ils appellent *Yi*. Il transcende toutes les divinités secondaires qui ne sont en réalité que des intermédiaires entre les hommes et ce dernier (H. W. Ouédraogo, 2018, p. 216).

⁸ Monographie de la province de la Sissili, op, cit., p. 25.

La vie religieuse est rythmée de divers rites et sacrifices par lesquels l'individu s'attache aux forces divines qu'incarnent certains éléments de la nature⁹. Ces éléments se présentent sous forme de symboles religieux, d'autels de sacrifices et de divinités représentées par des objets (S. Zougouri, 2008, p. 75). Dans la vie sociale, chaque domaine de la vie est rattaché à une divinité particulière. Par exemple, nous avons la déesse de la terre, le dieu des eaux, le dieu de la brousse, le dieu des masques, le dieu de la forge, etc.

Les divinités sont également liées à des cultes ou des rites spécifiques qui constituent leur forme d'expression religieuse (H. W. Ouédraogo, 2018, p. 117). Parmi les principaux rites observés, on a les rites agraires cycliques liés aux activités agricoles, les rites funéraires, les rites processionnels, les rites liés aux activités de chasse, les rites liés à la sortie des masques, etc. (H. W. Ouédraogo, 2018, p. 219-224). C'est dans ce contexte socioreligieux, marqué par une effervescence des rites et des croyances ancestrales que ces populations *gurunsi* de la Sissili entrent en contact avec la religion musulmane à partir du XVIème siècle.

2. Les facteurs de la pénétration musulmane dans la Sissili

Il s'agit principalement des conditions physiques et de la situation géographique de la Sissili.

2.1. De l'impact des conditions physiques de la Sissili

La position géographique qu'occupe la Sissili lui procure deux avantages majeurs. D'une part, elle bénéficie des conditions physiques favorables et d'autre part elle constitue une zone de transit de plusieurs courants migratoires. En effet, la Sissili dispose des sols classés parmi les plus fertiles et les plus arrosés du pays et des conditions climatiques favorables aux activités agropastorales. La région forme avec les territoires du sud-ouest et de l'ouest les zones les plus arrosées du pays. Elle connaît alors une forte poussée démographique qui s'est traduite par l'arrivée massive de populations du centre et du nord du pays à la recherche de terres cultivables. Au nombre de celles-ci, il y a les Moose, les Peulhs, les Yarse dont certains portaient déjà la foi musulmane. À ce propos, A. Kouanda souligne qu':

À travers les traditions des Yarse installés dans ladite zone (pays *gurunsi*), il ressort que la recherche de bonnes terres pour les cultures, le souci de se rapprocher de la zone productrice de kolas et de captifs, la volonté de propager l'islam sont quelques-unes des causes de leur fixation vers le sud. (A. Kouanda, 1984, p. 151).

Ainsi, les localités de Léo, Bakata et Bougagnon sont des colonies yarse où ils pratiquaient déjà l'islam. Ces premiers Yarse ont été dans une certaine mesure les fourriers de la pénétration musulmane dans la Sissili.

2.2. De la situation géographique de la Sissili : une zone de transit

L'islamisation de l'Afrique subsaharienne en général et celle du Burkina Faso en particulier ne peut être analysée sans prendre en compte la question des mouvements migratoires des populations. La région de Léo fut pendant longtemps un carrefour où transitent plusieurs mouvements de populations. Située à la charnière entre les royaumes du Moogo au nord et du Mampursi au sud, la région occupait une position stratégique. Le commerce pratiqué connaissait une relative

⁹ Ces éléments sont entre autres la terre, le bosquet, le marigot, la brousse, la montagne, l'arbre, représentant, dans la pratique, les réceptacles des forces spirituelles.

croissance avec la présence d'importants axes commerciaux. (H. W. Ouédraogo, 2010, p. 24). Selon A. M. Duperray (1984, p. 68) on peut reconnaître l'axe allant de la : « la route Whoghodogo (Ouagadougou)-Yako-Kong qui traverse la partie Nord du pays nuna de Léo sur laquelle on reconnaît les étapes de Dakaye, Dalo et Poura ». Ces activités commerciales, les voyages liés au pèlerinage et les migrations voltaïques vers la Gold Coast ont conduit dans la Sissili diverses populations dont certaines étaient déjà islamisées. Il s'agit par exemple des Yarse, des Dagara-Dioula qui ont de façon indirecte été des vecteurs de la première phase de l'islamisation de la Sissili.

2.3. Les influences extérieures

Elles interviennent à partir du XVIIIème et XIXème siècles avec respectivement l'arrivée des Waala et des troupes zaberma dans la Sissili.

2.3.1. Les incursions zaberma (1872-1897)

La présence zaberma en pays *nuni* a duré entre 1872 et la pénétration coloniale. En effet, avant la conquête coloniale, les cavaliers zaberma organisaient des raids dans la région de la Sissili. Ces incursions étrangères avaient aussi contribué à la propagation de l'islam au sein des populations *gurunsi* de la Sissili. En effet, selon le témoignage de L. Nignan, la pénétration musulmane est à mettre aussi à l'actif des envahisseurs zaberma qui sont arrivés dans la zone dès la seconde moitié du XIXème siècle. Interrogé sur la question, il indique :

À Léo, le chef *nuni*, Diyanyen Yago, est séduit par la puissance des Zaberma islamisés qui viennent d'infliger une cuisante défaite à l'armée dagomba. Il se convertit à l'islam et prend un prénom musulman, Amadou. Devenu adepte de l'islam, le chef Amadou Diyanyen Yago joua un rôle considérable dans l'ancrage de l'islam à Léo. Il est considéré par les sources orales locales comme l'initiateur de la construction de la mosquée rouge, l'une des plus anciennes mosquées de la région de Léo. En érigéant cet édifice religieux, Amadou Diyanyen Yago, adepte de l'islam sous la domination zaberma, donne un coup d'accélérateur à la pratique religieuse dans son ressort territorial. Le quartier Tialiassan abritant cette mosquée est devenu jusqu'à nos jours le centre de gravité du culte musulman de Léo.¹⁰

En plus de piller les peuples *gurunsi*, les Zaberma auraient indirectement contribué à leur adhésion à la foi musulmane. M. Gomgnimbou souligne dans ses travaux, le fait que de nombreuses populations *nuna* se sont converties à l'islam au cours de la présence zaberma. Il explique que malgré les violences commises par ces derniers, les conversions de ces populations à l'islam étaient motivées par leur volonté d'en tirer profit d'une certaine « puissance » que conférerait la foi musulmane. (M. Gomgnimbou, 1994, p. 283). Ainsi, nous pouvons retenir que de nombreux Gurunsi se sont convertis à l'islam d'une part pour échapper aux exactions zaberma et d'autre part pour rechercher une éventuelle « puissance » qui pourrait se trouver dans la religion musulmane à laquelle ils s'identifiaient.

¹⁰ Entretien avec Nignan Lassané, 97 ans, Cultivateur et muezzin de la mosquée rouge, Léo, le 28-08-2019.

2.3.2. L'influence des foyers islamiques voisins

2.3.2.1. Les foyers de Wa et de Koumassi

Wa et Koumassi sont des anciens foyers musulmans situés dans l'actuel Ghana au sud de la Sissili. Ces centres avaient très vite formé des érudits qui ont contribué à la pénétration musulmane dans la Sissili. Les populations *waala* musulmanes de Léo comme celles de Tô reconnaissent être venues de Wa où elles vivaient déjà la foi musulmane. Leur migration se situe entre le XVIIIème et le XXème siècle (M. Koala, 2025, p. 184-188). Des témoignages recueillis à Léo et à Tô, on retient que Souleymane Konaté, premier marabout de Tô a reçu sa formation religieuse à Wa. De même, l'imam Issaka Biyen, reconnu comme l'un des marabouts les plus influents, a effectué ses études à Koumassi avant son retour à Léo¹¹.

À ce propos, Naaba Sebgo rapporte que : « nombreuses des populations gurunsi converties à l'islam se rendaient au Ghana notamment à Koumassi pour y approfondir leurs connaissances islamiques en plus de leurs activités économiques »¹². Le dynamisme de ces foyers musulmans a favorisé donc la diffusion de l'islam vers d'autres foyers dont ceux de la Sissili.

2.3.2.2. Les foyers de Rakaye et de Sagbtenga

Nous avons relevé plus haut la réalité d'une présence très ancienne des communautés *yarse* dans plusieurs localités de la Sissili. Parmi ces *Yarse* déjà islamisés, figurent ceux qui viennent du pays *moaaga* au nord de la Sissili. Selon A. Kouanda, ces derniers, pour la plupart, se sont installés en pays *guruni* à partir de Rakaye et Sagbtenga qui étaient à l'époque de grands foyers musulmans et dont l'influence allait même au-delà du Moogo central. Il situe cette pénétration autour du XIXème siècle qui a permis la création de certaines des premières enclaves musulmanes dans la Sissili précisément Diyu-yarse (Léo) et Bougagnonon (Bakata). (A. Kouanda, 1984, p. 154-156).

2.3.2.3. Les foyers de Ouahabou et de Boromo

Bien qu'éloigné de la Sissili, les foyers islamiques de Ouahabou et de Boromo ont eu, dans une certaine mesure, un impact sur l'islamisation de la Sissili. Cette réalité se traduit par deux faits remarquables que nous pouvons relever. Il s'agit premièrement de la construction de la mosquée rouge de Léo dans la seconde moitié du XIXème siècle dont l'ouvrier-constructeur serait venu de Ouahabou. Selon les archives de la communauté musulmane de Léo, « *la mosquée rouge fut construite en banco pétri de beurre de karité par un ouvrier qu'on a fait venir de Ouahabou. Il reçut comme récompense cent (100) cauris, un âne et une jeune fille* »¹³. Selon A. Yago, la mosquée rouge est bâtie sur le même modèle que celui de la mosquée de Sati et par le même technicien que Moussa Kadio a fait venir de Ouahabou¹⁴. Nous pouvons alors dire que ces deux édifices ont été construits avec l'appui technique du foyer islamique Ouahabou. Le second fait remarquable est la conversion de Moussa Kadio de Sati par Mamadou Karantao, fondateur de la chefferie musulmane de Ouahabou. De façon pratique, il faut retenir que les foyers de Ouahabou et de Boromo ont contribué, à partir de la seconde moitié du XIXème siècle, à la formation religieuse de

¹¹ Amidou Yago, entretien du 28 septembre 2019 à Léo

¹² Naaba Sebgo, chef des Moose de Léo, entretien du 29 Août 2019 à Léo.

¹³ Source : Archives (non classées) du bureau communal de la communauté musulmane de Léo : fiche (anonyme) : *Histoire de la mosquée de Tialiassan de Léo*.

¹⁴ Amidou Yago, entretien du 28 septembre 2019 à Léo

certains acteurs musulmans. Ces acteurs pour la plupart ont été des animateurs de foyers coraniques dans la Sissili.

3. L'islamisation de la Sissili : acteurs et trajectoires

La pénétration musulmane, dans la Sissili et d'une façon générale en Afrique noire, s'est faite au gré des mouvements de populations qui portaient déjà la foi musulmane.

3.1. Les acteurs de l'islamisation de la Sissili

Les Yarse du Moogo central constituent le premier groupe de vecteur de la pénétration musulmane dans la Sissili. En effet, il faut retenir que l'arrivée des premiers Yarse au Moogo central est à situer au début du XVI^e siècle contrairement aux affirmations des auteurs des thèses anciennes qui se penchaient pour les XIV^e et XV^e siècles. Après leur fixation au Moogo central, on assiste, entre le XVI^e siècle et le XIX^e siècle, à un essaimage progressif de leurs colonies dans plusieurs régions du Burkina Faso, notamment le nord, le centre-nord, le centre-est, le centre et le sud. L'activité commerciale et l'agriculture étaient visiblement les principales raisons qui ont motivé leur implantation dans la Sissili. (A. Kouanda, 1984, p. 179).

À la suite des Yarse, les Waala, des commerçants islamisés, font leur entrée dans la Sissili. À partir des recherches que nous avons menées dans les différentes localités, il y a une expression qui revenait de façon récurrente dans le discours de nombre d'informateurs : « l'islam c'est la religion des Waala ». La récurrence de cette expression traduit une réalité historique qui est celle du rôle des Waala dans l'introduction et l'essaimage de l'islam dans la Sissili. Ainsi, la première contribution des Waala à l'islamisation de la Sissili, c'est bien la création de leurs colonies. La Sissili compte d'importantes localités plus ou moins anciennes qui abritent des colonies *waala*. Celles-ci constituent des points d'ancrage de l'islam dans la Sissili. La deuxième contribution est liée à l'activité commerciale qu'ils menaient dans la Sissili. Les Waala parcouraient les différentes régions de la Sissili dans le cadre du commerce local qu'ils dominaient. Le commerce *waala* constituait un pilier important qui soutenait l'économie dans la Sissili. Leurs rapports avec les Nuna non musulmans dans ces différents marchés ont fait des Waala des vecteurs directs ou indirects de l'essaimage islamique à travers la Sissili. Il ne s'agissait pas d'une propagande musulmane mais plutôt leurs accommodations aux réalités sociétales de leurs hôtes ; ce qui leur a permis de maintenir la flamme spirituelle dans la longue durée¹⁵.

En plus de ces acteurs premiers, il faut aussi ajouter le cas des Zaberma même si le but premier de leur présence n'était pas la diffusion de l'islam. Cependant, nous faisons remarquer que leur présence, quoique désastreuse, a tout de même eu un impact sur l'islamisation de façon indirecte. En effet, par leur présence, les Zaberma ont été à l'origine d'un certain nombre de conversions aussi bien chez les populations que certains leaders *nuni*. Ces leaders *nuni* étaient en quêtes de suprématie et d'influence politique. Ils ont été séduits par la puissance des Zaberma. La conversion était donc un moyen pour se rapprocher de ces derniers afin de tirer profit de cette puissance. Aussi, les Zaberma établissaient certaines de leurs alliances avec les leaders *gurunsi* sur la base du Coran comme ce fut le cas avec Moussa Kadio (M. Gomgnimbou, 2004, p. 385).

Au niveau des leaders, il faut retenir qu'ils ont été aussi des acteurs importants de l'implantation musulmane dans la Sissili. À ce titre, Nous notons la conversion de Babouga Ada Nacro, chef de

¹⁵ Entretien avec Issaka KABORÉ, 60 ans, cultivateur et ancien talibé, Dalo, le 10-09-2020.

Biéha. Sa conversion contribua à transformer cette chefferie locale en lui donnant un caractère fortement islamisé qui subsiste jusqu'à nos jours¹⁶. Il faut noter que cette chefferie islamisée fait partie de la zone Kasena mais de par sa proximité avec le pays *nuni*, son islamisation a eu un effet d'entraînement sur celle de Léo. D'ailleurs, c'est à partir de cette chefferie que les Zaberma pénètrent dans la chefferie de Léo sur invitation de son chef. Dans les sociétés où les populations sont fortement attachées aux valeurs ancestrales comme celle des Nuna, la conversion d'une personnalité comme le chef est hautement symbolique. Selon les traditions recueillies sur place, la conversion du chef a eu un effet d'entraînement sur certains de ses proches¹⁷.

À Léo, le chef *nuni*, Diyanyen Yago, est séduit par la puissance des Zaberma islamisés qui viennent d'infliger une cuisante défaite à l'armée dagomba. Il se convertit à l'islam et prend un prénom musulman, Amadou. Il serait le premier chef *nuni* à faire appel aux Zaberma en vue de consolider son pouvoir et affirmer sa suprématie sur les autres chefs de la région¹⁸. Qu'en est-il des trajectoires de la pénétration musulmane dans la Sissili ?

3.2. Les trajectoires de l'islamisation de la Sissili

Cependant, il faut noter que la pénétration musulmane dans la Sissili s'est faite suivant plusieurs trajectoires. Nous pouvons retenir trois principales directions à savoir celle qui part du nord du Ghana vers le sud de la Sissili avec les Waala de Wa et les Yarse du Dagomba et du Mampoursi. La trajectoire de l'ouest qui conduit dans la Sissili une composante des Waala comme les *Dagarda-yula* et la direction du nord ayant conduit dans la Sissili des Yarse en provenance du Moogo¹⁹.

Cette pénétration s'est faite suivant plusieurs étapes spatio-temporelles. On distingue d'abord une première phase où on pourrait parler de pénétration ancienne et pacifique qui se situe entre le XVIème et la première moitié du XVIIème siècle. Durant cette période, on remarque la présence de communautés anciennement islamisées non seulement au voisinage mais aussi à l'intérieur de la Sissili. Cette présence ancienne concernait surtout les populations *yarse* commerçantes et musulmanes venues du Mandé, du Moogo et du Ghana au sud du pays *gurunsi*. Ces populations dont l'activité commerciale l'emportait sur la propagande religieuse ont tout de même incarné les premiers signaux de l'islam dans la province de la Sissili ou pour le moins en ce qui concerne les localités stratégiquement situées sur les routes commerciales comme le village de Sissili à l'est de Léo, Taga au sud, Dyu-yarse, Sanga et Nabon.

La seconde phase de la pénétration musulmane se situe entre la seconde moitié du XVIIème siècle et le XVIIIème siècle. C'est la période de l'installation des premières enclaves musulmanes aussi bien dans la Sissili qu'ailleurs en pays *gurunsi*. Cette période correspond dans une certaine mesure à celle de l'implantation des centres musulmans de *Rakaye*, de *Sagbtenga*, de *Bakata*, et *Bugagnono* dont les zones d'influence s'étendaient jusqu'au pays *gurunsi*. Ces deux premières phases sont celles de la pénétration pacifique dont les facteurs sont les mouvements des populations déjà islamisées qui associaient commerce et prédication. La période allant du XIXème siècle au début du XXème siècle est celle d'une islamisation tardive et parfois violente, imputable aux incursions *zaberma* et aux mouvements de résistances anticoloniales.

¹⁶ Entretien avec Ousmane Boly, 52 ans, Agropasteur et maître coranique, Léo le 28-09- 2019.

¹⁷ Idem.

¹⁸ Entretien avec Amidou Yago, 72 ans, Cultivateur/Premier président du Mouvement Sunnite, Léo, le 29-09-2019.

¹⁹ Enquêtes de terrain à Léo, et Tô en 2019 et 2020.

Conclusion

La pénétration musulmane dans la province de la Sissili s'est faite à partir du XVIème siècle. Cette pénétration musulmane est tributaire aux conditions physiques favorables, à la position géographique faisant de la Sissili un carrefour où transitent plusieurs axes commerciaux. A ces facteurs d'ordre physiques, il faut ajouter l'influence des foyers musulmans comme ceux de Sagbtenga, de Ouahabou, de Boromo, de Rakaye, de Wa et de Koumassi.

Quant aux acteurs et aux itinéraires, nous retenons que les mouvements migratoires ont été les principaux vecteurs de cette pénétration musulmane qui s'est faite en plusieurs étapes et suivant plusieurs directions. On distingue trois itinéraires possibles. Le premier part du nord du Ghana vers le sud de la Sissili avec les migrants *waala* de *Wa* et les *Yarse* du *Dagomba* et du *Mampursi*. Le deuxième itinéraire est parti de l'ouest et a conduit en pays *gurunsi* des populations *mandées* comme les *Dagara-dyula* et enfin, un dernier itinéraire partant du nord et ayant conduit en pays *gurunsi* des *Yarse* en provenance du *Moogo central* suivant les conquêtes *nakombga*.

L'islamisation s'est aussi faite en deux (02) grandes phases sur le plan chronologique. Une présence très ancienne de *Yarse* islamisés non sédentaires que l'on peut situer entre le XVIème et le XVIIIème siècle et une seconde époque moins ancienne caractérisée par une certaine sédentarisation des minorités islamisées donnant naissance aux premières enclaves musulmanes. Cette époque se situe entre le XIXème et le début du XXème siècle. Les localités de *Tô* et *Léo* sont les foyers primaires de l'islamisation de la Sissili.

Sources et Bibliographie

1. Les sources

1.1. Liste des informateurs

Nom et prénom (S)	Age	Fonction/Activité	Raison sociale	Date/lieu de l'entretien
NAABA Sebgo	105	Cultivateur	Chef de la communauté moaaga de Léo	29/08/2019 à Léo
KONATÉ Chamsoudine	70	Cultivateur	Maitre coranique	03 Janvier 2020 à Tô
KONATÉ Mohamed	73	Cultivateur	Imam actuel de grande Mosquée de Tô	03 Janvier 2020 à Tô
NIGNAN Daouda (El Hadj)	67	Fonctionnaire à la Retraité	Président communal/Communauté Musulmane de Léo	29/08/2019 à Léo
NIGNAN Lassané	97	Commerçant	Muezzin de la mosquée rouge	28/08/2019 à Léo
YAGO Amidou	72	Cultivateur	Premier président du Mouvement Sunnite	30 Mai 2020 à Léo

1.2. Les archives

Archives de la communauté musulmane de Léo (non classées).

Cercle d'Études, de Recherches et de Formation Islamique (C.E.R.F.I.), *Recensement général des foyers coraniques au Burkina Faso*, Décembre 2013, version numérique.

Direction régionale de l'économie et du développement du Centre-Ouest, *Monographie de la province de la Sissili*, Koudougou, Octobre 2003, version numérique.

Commune de Léo, *Plan communal de développement 2018 -2022*, version numérique

Commune de Tô, *Plan communal de développement 2018 – 2022*.

2. Bibliographie

2.1. Les ouvrages

DUPERRAY Anne Marie, 1984, *Les Gourounsi de Haute-Volta, conquête et colonisation 1896 1933*, Stuttgart : fanz stener verlag wiesbaden.

OUNDA Mahamoudou, 2003, «L'islam au Burkina Faso : Problématique de l'organisation du Hadj», préface de Hamidou Diallo, Ouagadougou : éd. Cadis, Texte remanié de mémoire de maîtrise, UO: Département d'histoire et archéologie, 2002.

TAUXIER Louis, 1912, *Le Noir du Soudan –pays Mossi et Gourounsi*, documents et analyses. Paris : éd. Emile Larose.

2.2. Les articles

DIALLO Hamidou, 2008, «L'esclavage chez les peuls du Burkina Faso XVIIIème-XIXème siècles». In: *Les cahiers de Cerlesh*s, 1er numéro spécial 2001, version électronique, p. 15.

DIALLO Hamidou, 1980, « Introduction à l'étude de l'histoire de l'islam dans l'ouest du Burkina Faso : des débuts à la fin du XIXe siècle ». In : *Islam et société au sud du Sahara*. N°4 novembre 1980, Paris : éd. Maison des sciences de l'homme, p. 39.

FERGUSON George Ekem, 1974, «Peoples of Northen territories ». In: *the papers of George Ekem Ferguson. A Fanti official of government of the Gold Coast (1890-1897)*, Edited with introduction and notes by Kwame Arhin, African social research documents, vol 7. Leiden, African-Studiecentrum, Cambridge, African studies center, p. 64-104.

GOMGNIMBOU Moustapha, 2004, « Moussa Kadio un héros de la résistance des Gurunsi ? ». In: *Espace scientifique*, n° 003, revue de vulgarisation de l'*Institut des Sciences des Sociétés*, pp 07-09.

GOMGNIMBOU Moustapha, 1989, «Brève histoire de la pénétration de l'islam dans le pays Kasena du Burkina : région de Po ». In : *revue des sciences et technique*, Vol XIX, n°3, p. 55 à 60.

GOMGNIMBOU Moustapha, 1994, «L'invasion zaberma du pays Kasena ». *Cahiers du Cerlesh*s n° 11, Université de Ouagadougou, p. 246-289.

2.3. Thèses et mémoires

GOMGNIMBOU Moustapha, 2004, « Le Kasongo (Burkina Faso-Ghana) des origines à la conquête coloniale ». Thèse de doctorat d'Etat, Université de Lomé.

KOUANDA Assimi, 1984, « Les yarsé : Fonction commerciale, religieuse et légitimation culturelle dans le pays moaga (évolution historique) ». Thèse de doctorat de troisième cycle, U.E.R d'histoire, université paris I.

KOALA Mahamadi, 2025, « L'islamisation du Burkina Faso : Cas de pays *nuni*, du XVIème au début du XXIème siècle », Thèse de doctorat unique, Université Norbert ZONGO

NAO Oumarou, 1912, «*Masques et société chez les Nouna de Zawara (république de HauteVolta)*», Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou.

OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe. 2010, «Conquête et colonisation de la région de Léo (1895-1932)», Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou.

OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, 2018, «Le pays nuni (sud de l'actuel Burkina Faso), des origines à 1960», Thèse unique de Doctorat, Université Ouaga I Pr Joseph KI Zerbo, version numérique.

Processus d'évaluation de cet article:

- Date de soumission: 02 novembre 2025
- ✓ Date d'acceptation: 20 novembre 2025
- ✓ Date de validation: 08 décembre 2025